

Au centre des immenses cultures de cette Beauce régénérée, fleurit de ses cinq coupoles byzantines l'église du monastère de Gratchanitzà où le roi Lazare a fait communier ses hommes avant la bataille de Kossovo. Bien que le sultan Mourad ait été tué dans le combat, au milieu de ses troupes victorieuses, les Turcs ont laissé intacte l'église, intact le monastère. Après cinq siècles de domination musulmane, les cinq coupoles et leurs croix dorées dominent toujours la plaine historique, les hautes figures de rois et d'apôtres veillent toujours sur l'iconostase et son mystère.

Nous arrivons au monastère par une route si ravinée que nous l'abandonnons pour emprunter la piste à travers champs, comme de vrais paysans yougoslaves. Un mur bas enferme la prairie circulaire, fleurie tout entière d'une petite camomille blanche au parfum âcre. Le logement des moines n'est qu'une pauvre maison flanquée d'une galerie de charpente. Il n'y a du reste qu'un seul moine, le Père Siméon, un grand gaillard tout en poils sombres, le front bosselé, la bouche et le nez sensuels, les yeux brillants d'intelligence. Il porte la robe noire et une étrange barrette qui ressemble à un bonnet de police. Il parle français et nous accueille avec l'effusion d'un homme qui a fait la guerre à nos côtés.

Il s'excuse tout de suite de n'avoir rien à nous offrir et de ne pouvoir nous loger, n'ayant que sa paillasse de maïs sur un lit de camp. Les douze hectares de terres qui entourent le couvent ne lui rapportent rien. Il vit de pain et de lard, il ne boit que de l'eau. Les paysans des alentours le fournissent de tabac. Il n'a qu'un serviteur un peu idiot, qui ne sait rien faire et qui dort dans un coin, sur un tas de feuilles. Le capital du couvent s'élève à deux dinars — soixante centimes —. Les revenus viennent des pèlerins, principalement ceux du Vidovdân, le jour anniversaire de Kossovo.